

George Sand ou le scandale de la liberté

Autor(en): **Bugnion-Secretan, Perle / Sand, George / Dupin, Aurore**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **71 (1983)**

Heft [1]

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

George Sand ou le scandale de la liberté

Quoi de commun entre la « bonne dame de Nohant » et une casquette de baseball ? Rien, si ce n'est qu'il y a aujourd'hui aux Etats-Unis des fans de George Sand qui portent son nom sur la tête. Dans l'émission *Noir sur Blanc* du 23 novembre, où il a conquis les cœurs des féministes romandes, Joseph Barry ne l'a pas dit, mais la superbe biographie qu'il a publiée en Amérique en 1977 doit y être pour quelque chose. A lire *, même si vous n'avez pas lu ou pas aimé *François le Champi* ou *La Petite Fadette*. George Sand, c'est bien autre chose que les quelques romans qui ont survécu.

Qui était-elle ?

Orpheline de père à quatre ans, Aurore Dupin est élevée à Nohant, dans la liberté de la campagne, par une grand-mère remarquable, issue de la noblesse. Mais elle a aussi à Paris une mère d'origine très modeste. Et toute son enfance elle se sent déchirée entre ces deux ascendances que séparent les habitudes de l'époque.

Elle épouse à dix-huit ans le baron Casimir Dudevant. Le principal mérite du baron sera de s'effacer de l'existence de sa femme, après lui avoir donné un fils (une fille naîtra plus tard d'un autre père). Il ne se sent à la hauteur ni des dons ni des aspirations de sa femme.

Sitôt installée, la jeune mariée s'était créé « une chambre à soi » dans son château de Nohant. A vingt-huit ans, elle écrit son premier roman. Mais sous quel nom le

publier ? Les convenances lui font écarter Dupin et Dudevant. Surtout il faut cacher que l'auteur est une femme. Elle choisit George (sans s, en hommage à l'Angleterre libérale) et tire Sand du nom de son premier amant.

Dès lors, sa vie frénétique se partage entre Nohant et Paris. Elle par à la conquête de son identité et de son indépendance. Ecrivain, elle veut entrer dans les cercles littéraires, alors exclusivement masculins. Femme, elle veut vivre des rencontres amoureuses avec la même liberté que les hommes. Mais dans ces liaisons, elle cherche aussi l'accord de l'esprit et du cœur. Elle s'attachera entre autres à Musset, puis à Chopin, autant par les affinités artistiques et par un sentiment maternel pour ces deux malades que par la passion sexuelle.

Un temps, une relation intime avec une actrice. Et toute sa vie, de solides amitiés masculines : Balzac, Liszt, Delacroix, qui avait un atelier à Nohant, et sur le tard Flaubert, qui dira « tout ce qu'il y avait de féminin dans ce grand homme ».

Pendant deux périodes, elle mène une intense activité politique, dans les milieux libéraux puis socialistes qui ont fait les révolutions de 1830 et 1848. Avec tout cela, travaillant chaque nuit. Elle écrit quelque septante romans, une vingtaine de pièces de théâtre, autant d'essais. Ce qui reste de sa correspondance pourrait remplir vingt-cinq volumes. Ecrire est le gagne-pain qui lui permet d'entretenir Nohant et à Nohant la foule de ses hôtes. Elle



Caricature d'Alcide Lorentz, 1842 (Bibliothèque Nationale, Estampes)

s'y retire à la fin de sa vie et y élève ses petites-filles, cousant leurs robes, leur apprenant à lire, « les bourrant de bonheur pour qu'elles aient de la santé morale devant les déceptions inévitables », comme elle le confie à une amie. C'est l'heure de « la bonne dame de Nohant », qui n'en publie pas moins son roman annuel.

Fut-elle féministe ?

Elle a prouvé son féminisme en avançant dans la vie avec le courage de la fidélité à soi. Il s'inscrit dans une visée politique qui englobe tous les opprimés, et dans une conception de l'être humain qui dépasse les stéréotypes Masculin-Féminin. La femme doit rester femme, mais jouir de la liberté et des droits des hommes. Il y a en tout être une féminité et une virilité, il ne deviendra un et complet que par leur double développement. Parce qu'elle vécut ainsi, Barry voit en elle déjà la féministe, non d'aujourd'hui, mais de demain. Le meilleur roman de George Sand : sa vie. A découvrir par la plume d'un féministe, de demain lui aussi. ●

Perle Bugnion-Secretan

* Seuil, 1982.



◀ La maison de George Sand à Nohant (Indre)